

Le dédoublement intime

L'ennemi intérieur

A douze ans, Amélie endure une chape de culpabilité sur ses épaules qui s'accompagne d'un clivage de sa personnalité. A l'image de son personnage Textor, un ennemi intérieur fait son apparition à l'intérieur de son esprit. C'est le nom qu'elle donne à son sentiment de culpabilité : "Personnellement, je sais que je suis devenue coupable en une seconde, à l'âge de douze ans et qu'auparavant, je ne l'étais pas. Cela a été un déclic dans ma tête à l'aube de la puberté : un ennemi est né en moi, je l'ai senti avec consternation¹". Il poursuit Amélie dans ses insomnies chroniques qui se transforment en cauchemars traversés de révoltes, et de comparutions sordides devant un tribunal judiciaire " très, très accusateur (...) Il faut que je proteste de mon innocence. Ce n'est pas ma faute²". Sa conscience se clôt et s'enferme dans une réitération infernale de l'accusation et du plaidoyer. Amélie devient son propre bourreau, dans une action d'autant plus destructrice qu'elle coïncide avec le désir de bien faire, de se placer en dehors du mal et de la faute³. En ce sens, ce tribunal interne emprisonne dans une auto-accusation désespérante, dans une répétition mortifère et suicidaire. Aucun juge ne peut intervenir pour rendre son verdict et assurer un salut. La conscience s'aliène d'elle-même. Amélie commence à avoir " des pensées tellement nauséabondes⁴" qu'elle ressent "des envies de meurtres⁵" la nuit : "Lorsque je ne trouve pas le sommeil, toutes mes pensées tournent autour de la mort et de cadavre. C'est insupportable !⁶".

Amélie doit désormais se battre contre ce double mauvais au quotidien pour ne pas le laisser prendre toute la place en elle et remporter la victoire. En tant qu'ennemi intérieur, il produit une perte d'identité majeure : cet ennemi, "c'est quelqu'un qui me dit *tu*. Il a ma voix intérieure, qui n'est absolument pas

¹ Lambert Stéphane, *L'éventail*, septembre 2001.

² Lee Mark, *The French Review*, Vol.77, n°3, février 2004.

³ Ricoeur Paul, *Finitude et culpabilité, la symbolique du mal*, op.cit.

⁴ Un entretien avec Amélie Nothomb, <http://www.paru.com/redac/Elzir/L50.htm>.

⁵ Manceaux Michèle, *Marie-Claire*, septembre 2000.

⁶ Entretien entre Mylène Farmer et Amélie Nothomb, *Vogue* (Allemagne), mars 1995.

aiguë. (...) La voix intérieure dans ma tête n'est pas sexuée⁷". Amélie entend en elle deux voix, l'une incisive, grinçante, et l'autre sensible, compatissante, l'une hargneuse et cynique, l'autre recherchant la joie, la vitalité. La première l'accable, quand la seconde tente de résister à la panique que génère un tel affrontement permanent, comme si les deux voix fonctionnaient dans le même temps et se coupaient la parole. Ces deux tonalités contradictoires ressurgiront dans cette intonation si singulière des futurs romans de Nothomb. Amélie perd ainsi le contrôle d'elle-même : "c'est une douce illusion que de croire qu'on maîtrise tous les aspects de sa personnalité et qu'on se connaît totalement. Je crois que, dans son cerveau, il y a une beaucoup plus grande part d'autres, d'inconnu, que de connu et de maîtrisé⁸".

Cette nouvelle voix ironique ne laissera jamais de repos à Amélie : "Avant, je parvenais à tout vivre sous un seul regard, le bien comme le mal⁹". Désormais, « quand je me dis : *Bon, maintenant ça va, tu as fait vraiment ce que tu avais à faire, tous tes devoirs sont accomplis*, parce que vous n'avez pas idée du nombre de devoirs que je me donne (...). Là, il vient : *Ah, tu crois que tu as tout bien fait ? Regarde tout ce que tu n'as pas fait ! Regarde les énormes bêtises que tu as commises ! Regarde ce que tu es nulle et comme tu nuis à tout le monde : finalement il vaudrait encore mieux que tu ne vives pas*¹⁰". Amélie ressent une grande précarité mentale : chaque fois qu'elle peut plaquer son adversaire au sol, elle risque de recevoir une riposte qui la terrasse. Cependant, quand la voix cynique raille ses aspirations lyriques, Amélie parvient à ne pas sombrer dans l'amertume, ou le désir de vengeance que peuvent procurer des souffrances trop aiguës. Ce qui domine, c'est sa "nature assez tonique pour ne pas être dépressive¹¹", et la vitesse de ses réactions : "Je pense que je n'aurai jamais de dépression, parce que je suis beaucoup trop rapide¹²". Elle parvient à conserver dans les zones désormais sans liaisons de son cerveau un noyau de lumière. Une voix plus positive demeure en elle, lui proclamant son

⁷ Lee Mark, *The French Review*, entretien cit.

⁸ Journal de la RTBF, le 13 septembre 2001, présent sur le site www.mademoisellenothomb.com.

⁹ Entretiens 2003-2004.

¹⁰ Entretien du 27 avril 2001.

¹¹ Manceaux Michèle, *Marie Claire*, septembre 2000.

¹² *Ibid*

innocence: “Elle disait : *Mais non, je te garantis l’impunité et tu verras, tu seras sauvée*¹³”.

Amélie conserve ses idéaux d’amour et d’amitié absolus, malgré la férocité de cette voix grinçante qui l’assure qu’elle ne pourra jamais les réaliser. Elle n’a pour les satisfaire “qu’un manque d’aliment cruel. Je rêvais de vivre des relations sublimes, et il n’y avait personne. Si, il y avait Juliette, avec qui mon lien était magnifique et qui m’a certainement sauvée, mais en même temps ce n’était pas quelqu’un d’assez extérieur. J’aurais voulu passionnément vivre ça avec quelqu’un d’extérieur. L’idéal ne faisait que grandir, la faim ne faisait que s’accroître, le creux se creusait. J’ai rencontré des personnes à cette époque-là qui m’ont fait battre le cœur, mais ça ne marchait jamais. Plus j’attendais de l’amour, plus j’en voulais. C’est vers 16-17 ans que mon attente d’amour absolu m’est apparue comme une chimère, mais j’étais toujours dans l’ambivalence. Je l’espérais quand même. Sans croire à la possibilité que ça arrive, mais agissant quand même. J’ai toujours été comme ça. Mes actes parlaient plus que moi¹⁴”. Si Amélie se montre particulièrement résistante, sa voix ironique ne réussira pas à l’endurcir, à ôter d’une partie de son être la fureur des sentiments.

Ce dédoublement intime perturbe l’identité d’Amélie au point de faire ressurgir avec violence les angoisses de morcellement de sa petite enfance, et d’engendrer des divisions infinies. Nothomb déclare à propos de *Cosmétique* : “je pense que *je* n’est pas un autre, mais que *je* est trente-six milliards d’autres. C’est toujours une imposture de dire *je* parce qu’on parle au singulier alors que ce devrait être un pluriel sans cesse plus nombreux¹⁵”.

Extrait de L’Eternelle Affamée, biographie officielle d’Amélie Nothomb par Laureline Amanieux,

Albin Michel, 2005.

¹³ Entretiens 2003-2004.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Entretien diffusé sur <http://www.fluctuat.net/livres/interview/nothomb.htm>.